

l'état normal, sont souvent altérées dans leur qualité et leur quantité, ainsi qu'on observe dans les catarrhes, et les spermatozoïdes n'y peuvent vivre, ce qui produit l'infécondité.

La muqueuse utérine s'enflamme parfois (endométrite) et peut se recouvrir de plaques grisâtres, comme diphthériques (dysménorrhée membraneuse), qui sont expulsées à chaque époque menstruelle. On observe ce phénomène principalement chez les femmes qui ont eu des enfants. Une autre variété de dysménorrhée membraneuse consiste dans l'expulsion de la muqueuse elle-même. La desquamation, résultat d'une sorte d'apoplexie, est partielle ou totale et s'accompagne toujours du rétrécissement des orifices. On l'observe spécialement chez les nullipares, qui éprouvent de violentes douleurs tant que les membranes ne sont pas expulsées.

La muqueuse du col est fréquemment le siège de granulations qui déterminent des hémorragies et de la leucorrhée cervicale. Les cautérisations avec le nitrate d'argent en viennent souvent à bout. C'est contre cette affection que Récamier avait imaginé de nettoyer le col avec sa curette. On réussit parfois, en effet, à faire disparaître ainsi comme par enchantement de vieilles métrorragies. Simpson et, après lui, Sims ont préconisé contre les granulations du col l'application de corps dilatants, de l'éponge en particulier, qui agirait par compression. Sims attribue même à la tente-éponge des vertus qui me paraissent merveilleuses et me mettent un peu en défiance : c'est ainsi qu'à la page 70 de son *Traité sur la chirurgie utérine* il décrit et figure schématiquement un gros polype fibreux intra-utérin implanté sur le fond de l'utérus, remplissant toute la cavité, qui aurait disparu spontanément à la suite du séjour d'une tente-éponge oubliée dans le col pendant une semaine (?).

Nous traitons aujourd'hui, avec beaucoup de succès, les endométrites, surtout les endométrites hémorragiques, par le curettage. A condition d'être absolument aseptiques, les diverses manœuvres sur l'utérus, qui nous effrayaient tant autrefois, et à bon droit, sont devenues inoffensives.

Les glandes du col donnent naissance à des kystes, qui siègent au début dans l'épaisseur du col, kystes décrits longtemps sous le nom impropre d'*œufs de Naboth*. Elles sont également le point de départ de petites tumeurs pédiculées, de polypes du col. Il est remarquable de voir un polype, même de très petit volume, implanté sur le col, occasionner des pertes de sang compromettant l'existence de la femme. On enlève ces productions en les saisissant avec une pince à laquelle on imprime des mouvements de torsion, ou bien d'un coup de ciseaux.

*Vaisseaux et nerfs de l'utérus.* — *Artères.* — Les artères de l'utérus proviennent des artères utérines, branches de l'hypogastrique, et de l'artère utéro-ovarienne, qui naît directement de l'aorte. L'artère utérine gagne les bords de l'utérus au niveau de son col et monte, en suivant ce bord, jusqu'à l'embouchure des trompes, où elle s'anastomose à plein canal avec l'artère utéro-ovarienne. Ces artères s'unissent entre elles d'un côté à l'autre et sont remarquables par les nombreuses flexuosités qu'elles décrivent : c'est sur ces troncs vasculaires que portent les pinces à forcipressure dans l'hystérectomie vaginale.

*Veines.* — Les veines utérines, ou *sinus utérins*, adhèrent intimement au tissu musculaire et prennent, pendant la grossesse, un énorme développement. En